UNE FEMME DE LETTRES

Colombine, auteur de "Bleu, Blanc, Rouge"

En accusant réception d'un exemplaire de "Bleu, Blanc, Rouge", première oeuvre de Colombine, nous éprouvons le besoin de payer le modeste tribut de notre admiration au mérite de l'auteur.

Douée d'une imagination puissante, d'un jugement supérieur et d'un coeur aussi tendre que généreux, Colombine sait tirer parti de ses précieuses facultés, et tout ce qu'elle écrit porte l'empreinte d'un vigoureux talent.

Veut-elle peindre une scène digne de son observation, quelques traits de sa plume, aux couleurs saisissantes, suffisent pour animer le tableau qu'elle décrit.

Dans la plupart de ses articles germe un grain de saine philosophie destiné à nourrir l'intelligence, et souvent des propos badins aboutissent à de pures leçons de morale.

Colombine a un coeur d'or. Aussi, a-t-elle un faible pour les petits et les humbles. Aux malheureux elle tend l'obole des consolations qui rassérènent les esprits tourmentés.

Luttant pour toutes les bonnes causes, elle s'attaque de préférence aux préjugés sociaux qui exercent parmi nous les plus funestes ravages.

"Bleu, Blanc, Rouge" est un recueil choisi d'exquises poésies, de paysages réalistes bien vécus, et de très fines causeries.

La toilette typographique du livre a été soignée, et le dessin délicat qui figure au frontispice de l'ouvrage est un pieux hommage rendu au tricolore, le drapeau si cher à Colombine, comme à tous les Canadiens.

Parmi les mille et une fleurs que "Bleu, Blanc, Rouge" ombrage de ses plis, nous cueillons la page suivante :

LA JUSTICE HUMAINE

Une de nos braves familles vient d'être plongée dans la douleur par le crime d'un de ses membres... — (Vieux cliché des quotidiens).

—Va-t'en ! Maman m'a défendu de jouer avec toi... parce que ton papa est un voleur et qu'on l'a mené en prison !

—C'est-y ma faute à moi, na ! Viens !...

—Non, laisse mes jouets tranquilles, ou je vais t'envoyer un caillou et te faire manger par mon gros chien.

—Fais donc pas le méchant, nous allons jouer aux billes, tiens, vois la balle chamarrée bleu, blanc, rouge.

—Ah ! Ah !... on connaît ça ! Tu l'as volée !

Le pauvret, comme sous un coup de fouet, bondit ! Le rouge de la honte couvre son front ; il s'enfuit, chassé par le mépris de cet autre innocent. J'aurais voulu courir après lui, le prendre dans mes bras, baiser son front ingénu, soudainement creusé d'une ride, lui dire de ces douces choses qui endorment les chagrins des petits. Mais demain on recommencera, car cette tête bouclée est marquée du signe de Caïn et désignée à la vindicte publique. La malice humaine a rivé cette jeune vie au boulet de l'infamie qu'elle traînera à jamais ! La fleur de lys est rayée du code pénal, mais la société vengeresse, plus cruelle, l'a gardée dans ses traditions, outrepassant ses droits, car elle marque les innocents de l'infamant stigmate du vice !

Quelques minutes plus tard, je revis notre garçonnet, le nez appuyé sur une barrière, surveillant dans un enclos quelque intéressante partie de "moine". Ses yeux pétillaient de plaisir, mais il n'osait entrer, poussant de gros soupirs... Il avalait, avalait ; on sentait son coeur gros.

Il ne pleurait point, pourtant.

La partie continuait, turbulente, les gamins se chamaillaient.

—C'est à moi !

—Tu as triché !

—Non, te dis-je.

—Ma grande conscience du bon Dieu !

—Menteur, voleur !

L'enfant tressaillit et pâlit à cette épithète de voleur et s'enfuit de toute la vitesse de ses jambes. Je compris la soudaine maturité de cette âme d'enfant, brûlée par l'ardeur d'un soleil incendiaire, et pourtant Victor Hugo a chanté :

La douleur est un fruit. Dieu ne le fait pas croître
Sur la branche trop faible encor pour le porter.

Ah ! ce soir, rendu dans son petit lit, quand le baiser de la mère aura effleuré ses yeux, qu'on croirait endormis sans un frémissement des paupières, quand les derniers craquements du vieil escalier l'auront averti de la disparition de la sainte qui, chaque soir, fait joindre ses mains pour la prière, la tête enfoncée dans l'oreiller, oh ! comme il sanglotera éperdument. Dans l'obscurité de la chambre, dans les ténèbres envahissant son intelligence, surgiront des monstres prêts à sauter sur lui pour le dévorer. Quel désarroi dans cette petite âme, quelle révolte contre l'injustice humaine ! Rappelez vos souvenirs d'enfance, la médaille d'honneur donnée à l'amie de la maîtresse, le pensum immérité, la petite nièce de la supérieure l'emportant sur vos talents, sur votre travail, grâce à ses précieux liens de parenté avec l'autorité.

Rien n'indigne, ne froisse notre sentiment du juste et de l'injuste, comme de souffrir pour les autres... Chacun devrait être solidaire de ses fautes !

Dieu n'a-t-il pas dit, par son prophète :

"Quand les parents auront mangé des raisins verts, les dents des enfants n'en seront pas agacées."

La voix de l'inspiré s'est perdue dans le désert ! Après vingt-deux siècles, le préjugé est encore sur son piédestal ! On ferme le chemin de l'honneur et de la vertu au fils coupable de la faute de son père ou de sa mère. On casera dans quelque sinécure lucrative l'héritier légitime d'un agioteur craint et respecté, d'un "boodler" assez habile pour s'approprier légalement le bien d'autrui.

Mais le pauvre jeune homme énergique, probre, loyal, qui tente de reconquérir l'honneur d'un nom entaché par les auteurs de ses jours, se voit en butte à toutes les mesquineries des âmes étroites, (et il y en a tant !...) Accueilli d'abord avec bienveillance, son coeur s'ouvre à l'espoir ; il caresse de beaux projets d'avenir, la fortune, l'amour lui sourient ! Mais quand il retourne chercher la confirmation de ses espérances, son protecteur, subitement refroidi, le reçoit avec une politesse glaciale, ou une commisération hypocrite plus insultante encore. Tout en le poussant vers la porte: "Désolé !... Désolé, cher monsieur... mais je ne puis rien pour vous. Il faudrait ici un homme avec de moins brillantes aptitudes, peut-être, mais d'un certain prestige, vous comprenez..."

Hélas ! oui, il a compris, il s'enfuit, pour ne pas étrangler le fourbe, le tortionnaire qui s'amuse à retourner le fer dans la plaie et se délecte des grimaces de sa victime. Si le malheureux jeune homme a une âme fortement trempée et de puissantes convictions morales, il acceptera la vie en philosophe, défiera l'opinion publique, portera haut le front comme un vaillant et un fort. Il se consolera de ses déceptions de fortune et d'amour, de ses désillusions, par le bonheur de faire le bien. Ses bras que dans un immense besoin d'étreindre et d'aimer avait ouverts tout grands ne se refermeront pas. Ils accueilleront les pauvres, les malheureux devenus ses enfants et son unique préoccupation ! . . . . . .

Quand passera près de vous une femme en noir, et que des petites dames chuchoteront en s'écartant d'elle : "C'est la mère du condamné !" inclinez-vous devant ce grand malheur, c'est la particule de noblesse que le ciel place devant le nom de ses privilégiés ! . . . . . .

MLLE EVA CIRCÉ, (Colombine)

(Photographie Laprés et Lavergne, coin des rues Saint-Denis et Ontario)